

**QUELQUES REMARQUES
CRITIQUES SUR LES
"PERSES" D'ESCHYLE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649739660

Quelques Remarques Critiques Sur Les "Perses" D'Eschyle by Jean Stavridès

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

JEAN STAVRIDÈS

**QUELQUES REMARQUES
CRITIQUES SUR LES
"PERSES" D'ESCHYLE**

QUELQUES REMARQUES CRITIQUES

SUR

LES « PERSES » D'ESCHYLE

PAR

JEAN STAVRIDÈS



PARIS

E. L'HULLIER ET C. BUBLENS

LIBRAIRES

3, PLACE DE LA SORBONNE, 3

ERNEST LEROUX

ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1890

QUELQUES REMARQUES CRITIQUES

sur

LES « PERSES » D'ESCHYLE

Comme les *Perses* d'Eschyle sont portés cette année dans les programmes de licence ès lettres et d'agrégation de grammaire, nous avons cru que quelques nouvelles remarques sur les passages difficiles de cette pièce ne seraient peut-être pas tout à fait inutiles aux candidats. Si ce petit essai d'interprétation trouve un accueil favorable auprès des lecteurs français, nous pensons donner tout Eschyle avec un commentaire perpétuel.

Dans ces remarques, nous citons le texte d'après l'édition de M. N. Wecklein, Berlin, 1885, 2 vol. in-8 ; mais nous donnons aussi entre parenthèses la numération des vers selon la petite édition de M. H. Weil.

V. 12 (13).

... νείων ὁ ἀνδρῶν βελήεις.

MM. Weil et Wecklein admettent la conjecture de Fritzsche, *νείης* au lieu de *νείων*. Cette correction nous semble inutile, d'autant plus que si le poète voulait parler ici des épouses des soldats, il aurait rappelé aussi leurs parents, comme il le fait un peu plus loin, v. 64. Le chœur des vieillards qui ont collaboré avec Darius à la grandeur de l'empire perse, déplore l'absence de la jeunesse asiatique qui laisse l'État sans défenseurs.

V. 42-44 (41-43).

Ἀθροδικίων δ' ἔπειτα Λυδῶν
ὄγλος, οἷτε ἐπίπιν ἡπειρογενῆς
παρέχουσι ἔθνος,

Tous les manuscrits donnent *κατέχουσι* au lieu de *παρέχουσι*, conjecture de Roscher. Je ne comprends pas pourquoi les derniers éditeurs n'ont pas admis cette conjecture. *Κατέχουσι* ne donne aucun sens, tandis que *παρέχουσι* en présente un très bon. Eschyle veut dire ici que les Lydiens ne fournirent à l'armée de l'expédition que des soldats de terre, leur pays étant continental. Ceux qui conservent *κατέχουσι* croient qu'Eschyle, dans ce passage, voulait parler du passé des Lydiens qui avaient anciennement dominé une grande partie de l'Asie; mais il est très facile de voir que le poète, dans l'énumération qu'il fait des différents peuples qui composaient l'armée de l'expédition, ne parle que du genre des soldats que chaque nation soumise à la Perse avait fournis. Quant à *ἔθνος*, il ne signifie pas ici *nation*, mais *multitude, troupe*; le poète l'emploie plus loin, v. 57 (56), dans cette dernière acception. Du reste, Eschyle explique lui-même ce qu'il entend par la phrase en question, v. 48 (47) : *ἑξερυμά τε καὶ τριέρυμα τέλει, ἄσκαδρον ἄσκαδρον ἐπὶ τεσσάρων καὶ ἑξῆς ἵππων*, *des escadrons montés sur des chars attelés de quatre et de six chevaux*.

V. 94-102 (93-100).

Mésode. Δολιμήτην δ' ἀπάτην θεοῦ
τίς ἀνὴρ θανάτος ἀλύξει;
[τίς ἂν κραπιῶν ποδὶ πηδῆ-
ματος εὐπατέρος ἀνάσσειν;]
Φιλόφρων γὰρ σάνου-
σα τὸ πρῶτον παράγει
βροτῶν εἰς ἀκρίστατα,
τόθεν οὐκ ἔστιν [ὑπὲρ θανά-
τον ἀλύξαντα] φυγεῖν.

L'opinion générale est que les vers mis ici entre crochets sont altérés ; ils nous paraissent simplement interpolés. L'interpolateur ayant lu, v. 100 (98). ἄρκυας Ἄτας au lieu d'ἀρκύστατα, et se souvenant de la légende de cette déesse, a voulu, lui aussi, demander, en assez mauvais grec d'ailleurs, *si quelqu'un pouvait, avec un pied agile, devenir maître des bords faciles d'Até*, c'est-à-dire *courir plus vite qu'Até pour échapper à ses coups* ; comme une scholie nous l'explique : Τίς εὖν ἐ ἐν ταχυτάτῳ ποδὶ ἀνάσσειν τοῦ εὐπετέος καὶ συντόμου πηδύματος τῆς Ἄτης, ἥτοι ὑπερπηδῆσαι θυνάμενος αὐτῆς τὰ θήρατρα καὶ ἀφυγῆν ταχέως ; Ἡ δὲ Ἄτη σθεναρὰ τε καὶ ἀρτίπους, φθάνει δὲ πᾶσαν ἐπ' αἶαν, ὡς φησὶν Ὀμηρος. Mais Eschyle parle d'autre chose. Quant à ceux qui prennent ἀνάσσειν pour ἀνάσσειν et essayent d'autres changements, ils ne voient pas qu'Eschyle ne pouvait faire une pareille question, puisqu'il dit dans les vers suivants qu'il n'est pas possible qu'un mortel puisse échapper des filets d'Até. En effet, la réponse à la question τίς ἐ κραιπνῷ ποδὶ πηδύμα τὸ εὐπετέος ἀνάσσειν serait εὐθείας εὐπετέως, ἀλλὰ θυστέλωσ, et pour placer τίς ἐ πηδύμα dans cette phrase, il aurait été nécessaire qu'on eût parlé dans les vers précédents des sauts, des bords. Or il n'en est aucunement question. Pour ce qui regarde les vers suivants, nous croyons que les mots ὑπὲρ θανάτων ἀλύξονται proviennent d'un développement explicatif interlinéaire, quoique ὑπὲρ paraisse séduisant. Il ne faut donc chercher dans ce groupe de mots ni strophes ni antistrophes.

V. 117-128 (114-125).

Str. 5. Ταῦτά μοι μελαγχχίτων
 φρήν ἀλύσσειται εὐδῶ,
 ὅα.
 Περικλοῦ στρατεύματος
 τοῦδε μὴ πέλιε πύθη-
 ται, κείνουδρον μὲν' ἄστυ Σουσίδου.

Antistr. 5. καὶ τὸ Κισσίων πέλιεμ'
 ἀντίδουπον ἔσσειται,

ἔἱ,
τοῦτ' ἔπος γυναικοπλήθ·
θῆς ἑμίλλας ἀπύων,
βυσσίνεις δ' ἐν πέπλοις πέσῃ λακίς.

Il semble que les éditeurs n'aient pas bien saisi ici la pensée du poète. Du moins, les changements qu'ils introduisent font-ils parler Eschyle d'une façon assez peu sérieuse. M. Weil, au lieu de *Περσικῶν στρατεύματος*, écrit *Περσικῆ στενάγματος*; M. Wecklein met une virgule après *στρατεύματος* en effaçant celle qui doit être après *ἔἱ*, et il change *τοῦδε μὴ πόλις πύθηται* en *τοῦτο μὴ πολὺ πένηται*. Tous écrivent *ἔραται*, conjecture de Burney, pour *ἔραται*. Selon eux, le chœur craindrait que la ville de Suse n'apprît ses lamentations, c'est-à-dire le cri *ἔἱ*, et que la ville des Cissiens, qui ne sera qu'une troupe de femmes, ne fit écho aux plaintes de Suse en *chantant* les mêmes cris, les *ἔἱ*; tandis que, d'après le texte, le chœur ne craint pas que la ville de Suse apprenne ses plaintes et que la ville des Cissiens les reproduise; mais pour les raisons qu'il donne plus haut, c'est-à-dire que la divinité est jalouse de la grande prospérité des mortels et que pour les perdre, elle leur tend des filets, — dans lesquels, du reste, les Perses tombent d'eux-mêmes en entreprenant des guerres maritimes, alors que le Destin leur avait prescrit de ne faire que des guerres continentales —, il craint que lorsqu'arriveront à Suse des nouvelles de l'armée des Perses, les femmes de cette ville déchireront leurs voiles et se lamentent tellement que la citadelle des Cissiens reproduise leurs lamentations. Hérodote dit la même chose, VIII, xcix : Ἡ μὲν δὲ πρώτη ἐς Σοῦσα ἀγγελία ἀπικαμένη ὡς ἔχει Ἀθήνας Ξέρξης, ἔταρθε αὐτῶ δὴ τι Περσέων τοὺς ὑπολειφθέντας, ὡς τὰς τε ἑδούς μωροῖσιν πάσας ἐστέρεσαν, καὶ ἔθυμιον θυμῆματα, καὶ αὐτοὶ ἔσαν ἐν θυσιῶν τε καὶ εὐπαθειῶν : ἡ δὲ δευτέρη σὺ ἀγγελία ἐπέβηθούσα συνέχευ αὐτῶ, ὥστε τοὺς κηθῶνας ἀπερρήξαντο πάντες, βῆν τε καὶ σήμερον ἔχρύνοντο ἀπὸ τῶν Μαρδόνειον ἐν αἰτίῃσι τιθέντας. Cf. v. 732 (730). Les exclamations de notre texte, le chœur les pousse spontanément à la pensée que ces maux qu'il appréhende, arriveront. La seule irrégularité syntactique est *τοῦτ' ἔπος γυναικοπλήθης ἑμίλλας ἀπύων*, qui aurait dû être mis au génitif; mais de pareilles irrè-

gularités se rencontrent quelquefois chez les auteurs grecs. Ici, du reste, elle peut se justifier par le trouble où se trouve l'âme des vieillards. Il n'est pas possible que la proposition τούτ' ἔπος γυναικοπληθῆς ὄμιλος ἀπῶν soit une apposition à πόλιςμα Κισσιῶν. Pour que la ville des Cissiens répète les ἔξ, il faut que les femmes de Suse crient d'abord. Comment peut-on dire que la ville des Cissiens ne sera qu'une troupe de femmes, du moment qu'il en était déjà ainsi? Le complément de πόλιςμα est évidemment Περσικοῦ στρατεύματος τοῦδε. Πυθῆνομαί τινας signifie, comme l'on sait, *s'informer de, recevoir des nouvelles au sujet de*. Il faut aussi conserver ἔσταται; ἔσταται est tout à fait déplacé.

V. 162-175 (159-172).

ATOSSA

Ταῦτά δὲ λιπεύσθ' ἰκάνω χρυσεοστόλμου δόμου
καὶ τὸ Δαρείου το κάρην κοινὸν εὐναπήριον·
καὶ με καρδίαν ἀμόσσει φροντίς· ἔξ δ' ὄμιλης ἔρω
μῦθον εὐδαμῶς ἔμμοσῆς, οὕς' ἀδειμακτος, εἴλωι,
μὴ μέγας πλοῦτος κενίτας εὐδακ ἀντρέψῃ ποδὶ
ἔλδον, ἐν Δαρείου ἤραν οὐκ ἄνευ θεῶν τινός.

[Ταῦτά μοι διπλή μέρμη' ἄρρακτός ἐστιν ἐν φρεσὶ,
μήτε χρημάτων ἀνάνδρων πλεθρὸς ἐν τιμῇ σέθεν,
μήτ' ἀχρημάτοις λάμπειν φῶς, ὅσον σθένος πάρα.]

Ἔστι γὰρ πλοῦτός γ' ἀμεμῆς, ἀμεί δ' ἐρθαλιμῶ φέδος·
ἔμμα γὰρ δόμων νομίζω δεσπέτου παρούσιν.

Πρὸς τὰδ' ὡς εὐτως ἐχόντων τῶνδε, σύμβουλοι λέγου
τοῦδὲ μοι γίνεσθε, Πέρσκι, γηράλιε πιστόμακτα·
πάντα γὰρ τὰ κέρν' ἐν ὄμῳ ἐστὶ μοι βουλεύμακτα.

Plusieurs hellénistes ont essayé de rétablir ce passage, comme on peut le voir dans l'édition de N. Wecklein; mais aucun de ces changements n'a pu lever les difficultés qu'il présente. Selon nous, le texte n'a pas besoin de corrections, mais il faut le purger de l'interpolation que quelque Byzantin y aura

faite. En effet, lorsqu'on ôte les vers 168-170 (165-167) le texte se rétablit. La cause qui amène Atossa auprès du chœur est évidemment le songe, dans lequel elle avait vu que les jours de son fils Xerxès étaient en danger. Pour le moment, comme il est naturel à une mère, elle n'a pas d'autre souci : Εὖ γὰρ ἔσται, dit-elle plus bas, v. 214-217 (211-214), πᾶς ἑμὸς πράξις μὲν εὖ θαυμαστὸς ἂν γένοιτ' ἀνὴρ, κακῶς δὲ πράξις οὐχ ὑπεύθυνος πόλει, σωθείς δ' ὁμοίως τῆσδε κερκασί χθονός. Mais elle ne dit pas tout de suite quelle est sa crainte. En voici la raison. Atossa, s'approchant du chœur, ignore les inquiétudes que celui-ci a au sujet de l'armée et de l'issue de la lutte. Sans doute, le chœur, dans le dernier vers qu'il adresse à Atossa, fait allusion à l'armée; mais la reine prend plutôt cette restriction pour une réflexion philosophique; car le mot στρατός à l'époque d'Eschyle n'avait pas encore la signification restreinte d'*armée*, mais plutôt celle de *multitude*, de *peuple*. Eschyle l'emploie souvent dans cette dernière acception. Comme l'antique fortune du peuple perse serait détruite par la perte des grands trésors de l'empire, et que, d'un autre côté, Atossa ne veut pas prononcer des paroles de mauvais augure sur la vie de son fils, elle prend ce détour pour arriver à l'objet de sa crainte; elle parle de façon à ce que le chœur comprenne par lui-même ce dont il s'agit. Du reste, le poète représente Atossa comme une femme qui n'est pas au courant des affaires de la guerre; on peut voir plus loin les questions qu'elle fait au chœur sur la Grèce et ses soldats (v. 230-245). Mais il se peut que στρατός provienne d'une correction byzantine et qu'à la place de μεθέστηκε στρατός il y eût μεθέστηκεν λαός. Voilà pourquoi Atossa parle des trésors; mais en même temps cette façon de parler sert à susciter la curiosité des spectateurs et à diriger leur attention sur ce qu'Atossa va raconter. C'est un artifice du poète. Atossa dit que ce ne sont pas les trésors, d'ailleurs intacts en ce moment, ἔσται γὰρ πλοῦτός γ' ἀμαρτήσ, v. 171 (168), qui causent son souci. Or, si Atossa ne pense pas aux trésors, à quoi bon les vers interpolés? Si même elle redoutait leur perte, elle n'émettrait pas parallèlement ce double souci singulier et se contenterait de dire que les trésors sans défenseurs ne sont pas respectés. En effet, si la puissance mi-